

PORTO-ALEGRE 2002

UN FORUM NECESSAIRE ET INUTILE

Le deuxième forum social mondial vient de se tenir à Porto Alegre au Brésil. En opposition avec le forum de Davos, déplacé pour sa 32^e édition, c'est tout un symbole, à New York, véritable et seule capitale mondiale du capitalisme à présent.

Il est urgent et nécessaire de créer un point de regroupement et de débat pour les forces qui veulent lutter contre les dégâts causés par le capitalisme mondial. Mais il est encore plus urgent et nécessaire de poser les bases de la lutte qui permettra le dépassement de ce capitalisme mondial. Pour nous, cela passe par l'organisation de la lutte contre le bushisme.

Le forum de Porto Alegre reste largement en dessous de cette ambition. Il est traversé par de multiples courants et politiques, et les organisateurs du forum semblent cultiver à souhait et se satisfaire de ce côté "attrape tout" politique et social, de cette dispersion louée comme le fin du fin du démocratisme.

Il faut s'appuyer et tenir compte des faits, des luttes sociales, des diverses résistances, mais il faut aussi les dépasser pour arriver à définir une projection d'avenir, une politique. Il y a des milliers de gens qui luttent et de militants qui s'épuisent dans cette dispersion-confusion.

Les luttes éparpillées actuelles gagneraient en force et en cohérence:

- si elles convergeaient toutes sur l'idée que le pivot de cette lutte est le nouveau prolétariat massivement présent au sud de la société-monde;

- et que le but de cette lutte, contre le bushisme, c'est la mondialisation démocratique, l'alternative au capitalisme planétaire. La question du pouvoir mondial est posée, ainsi que celle de la propriété du capital, pas seulement de sa taxation.

Toni Negri, un des auteurs du livre "Empire" (voir la note de lecture dans notre dernier numéro de "Marx Again" de juin dernier) qui semble influencer pas mal de militants présents à Porto Alegre, illustre assez bien à travers ses propres contradictions, celles du forum.

Il disait, dans le journal "Le Monde", récemment: "le problème est d'identifier, partout dans le monde, le même adversaire". Il a raison!

Sauf que quelques lignes plus loin dans le même interview, il dit: " Il faut dépasser cette vision fautive qui fait du gouvernement américain le seul ennemi. Le gouvernement américain est le plus important des pouvoirs à contester, mais ce n'est pas le seul. Il n'existerait pas si les autres classes dirigeantes du capitalisme mondial ne lui accordaient pas leur soutien sans faille." Là, il se trompe: il disperse la cible, comme avec son terme "Empire"!

Puis plus loin: "Ce avec quoi il faut vraiment rompre, et Porto Alegre doit s'y atteler, c'est le tiers-mondisme." Ici, il a de nouveau raison!

Nos conceptions ne sont pas si éloignées. Nous lui suggérons pour unifier les positions de désigner par bushisme: le combat de Bush, père et fils, et ce "nouvel ordre mondial" voulu par eux depuis une décennie, et qui consiste à éliminer tous les rivaux potentiels et par là même tous les pans de la bourgeoisie mondiale qui ne se plient pas à cette vampirisation/intégration (d'où Ben Laden...) de toutes les formes de capital par le capital US. En sachant qu'il y a et qu'il y aura quelques ralliés, comme le français Messier avec Vivendi Universal et sans doute quelques autres, y compris originaires du sud de la planète. D'où la fin des luttes anti-impérialistes et également la fin du tiers-mondisme, faute de bourgeoisies nationales pour le porter.

Un forum comme Porto Alegre est nécessaire, s'il permet d'éclairer et d'organiser la lutte; autrement il est inutile.

